

Pour atteindre le but qu'il s'est proposé, pour ne pas être gêné dans ses investigations, il dépose le costume religieux. Pour s'initier à tous les éléments de la vie intellectuelle et morale, il partage les habitudes communes de la jeunesse universitaire, et, dans les rues de Berlin, il accepte, sans broncher, la cigarette que lui offrent ses camarades de travail.

A son retour, le R. P. Didon a publié une étude qui a révélé la constitution de l'Allemagne scolaire et les détails, pris sur le vif, de cette organisation savante qui procure le développement intellectuel aux habitants d'outre-Rhin, en même temps que le fonctionnement militaire en fait de soldats, et que l'éducation religieuse en fait de chrétiens.

Quand le R. P. Didon eut terminé son grand ouvrage sur *Jésus-Christ*, le manuscrit fut soumis à l'examen, non pas, comme on l'a dit par erreur, d'une commission nommée par le Pape lui-même, mais d'une commission composée de deux Dominicains résidant à Rome, désignés par le général de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Le Père Didon ne connaissait pas le nom des Pères à qui son livre était soumis et l'examen préalable de son ouvrage n'était pas une mesure qui lui fut particulière. Elle est appliquée à toutes les publications faites par l'un des Pères, quel qu'il soit, de l'ordre de Saint-Dominique.

Le R. P. Monsabré lui-même est tenu de faire connaître le texte de ses conférences avant de les prononcer dans n'importe quelle église.

L'examen long, consciencieux, exact n'a presque rien trouvé à redire, à retoucher dans les deux gros volumes sur Jésus-Christ et cela ne saurait surprendre, car le R. P. Didon est non-seulement un très grand orateur, mais encore un savant théologien.

Telle est la grande figure dont nous avons essayé de fixer les traits généraux. Après quelques années d'effacement volontaire, elle reparait sur la scène et Dieu seul pourrait dire quel est l'avenir réservé au grand orateur sur qui sont fixés les regards des catholiques.

Quand, tout dernièrement, il a pris la direction du collège dominicain d'Arcueil, il a été reçu dans cet établissement célèbre à plus d'un titre, sous les arcs de triomphe et au milieu d'un chaleureux enthousiasme.

Le R. P. Didon, ce hardi qui a passionné les foules intelligentes et effrayé les timides, ce moine troublant qui a su se taire quand il l'a fallu, a connu des adversaires, comme nous l'avons dit au début de cet article, parmi les catholiques. Il n'en trouvera plus aujourd'hui : tous ont été vaincus par ce silence obéissant et sage, auquel succède un brillant réveil, par cette longue méditation de l'orateur docile sur la tête duquel ont neigé les hivers.